

Delphes, Castorion, Castri : l'histoire d'une évolution urbaine ou d'une confusion linguistique ?

Platon Pétridis

Citer ce document / Cite this document :

Pétridis Platon. Delphes, Castorion, Castri : l'histoire d'une évolution urbaine ou d'une confusion linguistique ?. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 127, livraison 1, 2003. pp. 301-310;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2003.7130>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2003_num_127_1_7130

Fichier pdf généré le 20/04/2018

Abstract

Kastorion, the birthplace of Hosios Loukas (896-953 AD), is often identified with the village of Kastri and therefore with ancient Delphi; but from an archaeological point of view the remains of a Middle Byzantine occupation are lacking. After an etymological examination of the terms Kastorion and Kastri and following a serie of reasonings, we disassociate the medieval village of Kastorion from Kastri, which occupied the site of ancient and post-Byzantine Delphi.

Résumé

Kastorion, le heu de naissance d'Hosios Loukas (896-953 apr. J.-C), est souvent identifié avec le village de Kastri et par conséquent avec la Delphes antique ; or, du point de vue archéologique, les restes d'une occupation mésobyzantine du site font défaut. Après un examen étymologique des termes Kastorion et Kastri et à la suite d'une série de raisonnements, nous dissociions le village médiéval de Kastorion de Kastri qui occupa la place de la Delphes antique et protobyzantine.

περίληψη

Η πολύ διαδεδομένη άποψη ότι το μεσοβυζαντινό χωριό Καστόριον, όπου γεννήθηκε ο Όσιος Λουκάς, ταυτίζεται με το χωριό Καστρί και κατ' επέκταση με τους αρχαίους Δελφούς προσκρούει στα αρχαιολογικά δεδομένα: στον μέχρι τώρα ανασκαφέντα αρχαιολογικό χώρο επικρατεί παντελής έλλειψη μεσοβυζαντινών καταλοίπων. Ξεκινώντας από την ετυμολογική εξέταση των όρων Καστόριον και Καστρί και μετά από μια σειρά συλλογισμών, καταλήγουμε να αποσυνδέσουμε το μεσαιωνικό Καστόριον από το Καστρί που κατέλαβε το χώρο των αρχαίων και πρωτοβυζαντινών Δελφών.

Delphes, Castorion, Castri : l'histoire d'une évolution urbaine ou d'une confusion linguistique ?

par Platon PÉTRIDIS

À Anna Avraméa

Trois quarts d'heure de route séparent aujourd'hui le village et le site archéologique de Delphes du monastère byzantin d'Hosios Loukas. Mais une légende les rapproche étroitement : celle qui considère Delphes ou une localité toute proche comme le lieu de naissance du saint moine le plus populaire de la Grèce centrale pendant le Moyen Âge.

Les Delphiens de nos jours se vantent d'une telle parenté : une rue porte le nom du saint, ainsi qu'un sommet à deux kilomètres au Sud-Ouest du village actuel, où une église était également érigée en son honneur depuis le milieu du XIX^e siècle. Cette église a été rasée dans les années 1950 pour la construction d'un pavillon touristique, mais elle a été récemment reconstruite plus loin. L'autel de l'église du XIX^e siècle subsiste encore, entouré d'un grillage et muni d'une plaque commémorative (fig. 1). Plus encore, certains Delphiens prétendent que la famille Léfás, une des plus connues de la Delphes moderne, dans les rangs de laquelle figurent hôteliers et notables, est directement liée à Hosios Loukas¹, qui a vécu, rappelons-nous, entre 896 et 953 !

Cette légende sans cesse perpétuée, non seulement par les habitants du village et les livres de vulgarisation sur la vie et les miracles du saint, mais également dans des études scientifiques, pose un problème crucial aux chercheurs de l'histoire de Delphes protobyzantine et médiévale : si Hosios Loukas est né à Delphes, cela signifie

1. Je dois ces informations à mes interlocuteurs locaux M^{mes} Bakolouka et Anagnostopoulou et au père T. Ghioulos, que je remercie de m'avoir aimablement informé sur les croyances des Delphiens de nos jours concernant les origines de saint Luc.

automatiquement qu'une agglomération existait aux IX^e et X^e siècles à l'emplacement du sanctuaire et de la ville antique et protobyzantine. Or, les preuves matérielles de cette occupation font défaut². Même si nous admettons que les restes architecturaux ont été entièrement rasés par des constructions ultérieures ou par la hâte des fouilleurs du XIX^e siècle de descendre à des niveaux plus anciens, l'absence presque totale de trouvailles mésobyzantines (en premier lieu monnaies et céramique) constitue une réalité que nous ne pouvons pas négliger, pour l'ensemble du site archéologique et de ses alentours immédiats, fouillés ou prospectés par nous-mêmes et nos prédécesseurs.

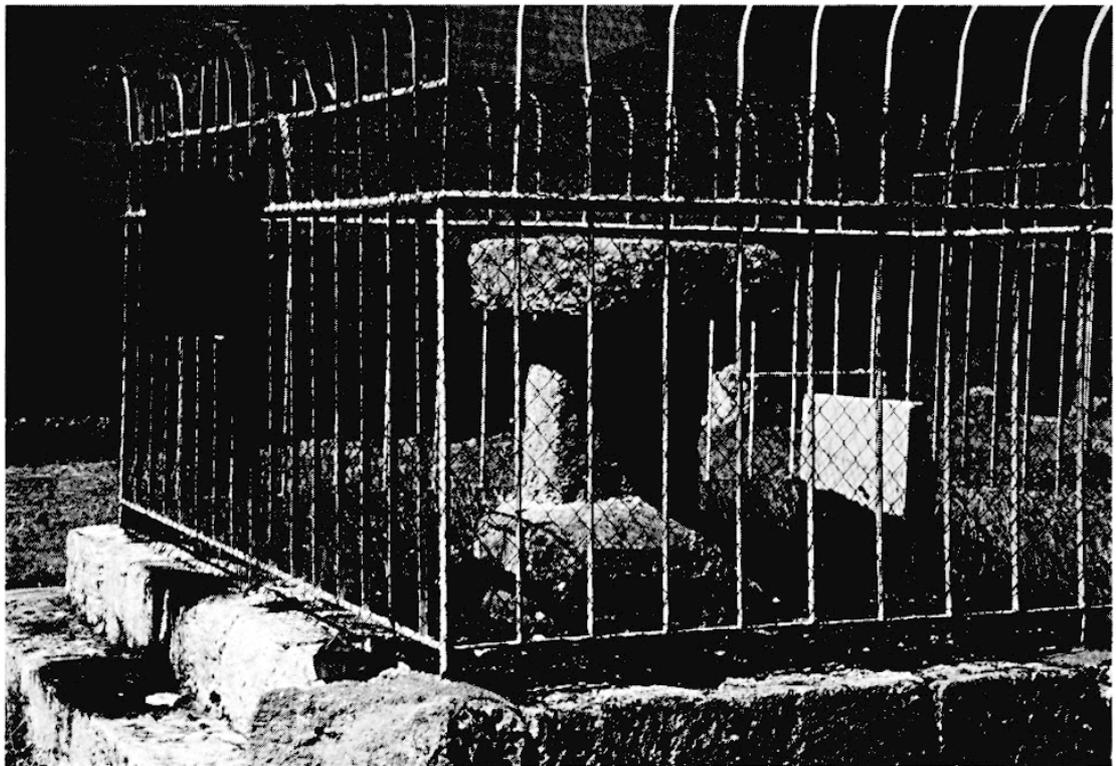


Fig. 1. — L'autel d'une église d'Hosios Loukas qui existait autrefois au Sud-Ouest du village moderne de Delphes.

2. Cf. Pl. PÉTRIDIS, « Delphes dans l'Antiquité tardive : première approche topographique et céramologique », *BCH* 121 (1997), p. 695 ; voir surtout n. 46 et 47 où je posais déjà la question à laquelle je vais essayer de répondre ci-dessous.

Delphes après la fermeture de l'oracle

Les données archéologiques, surtout après les fouilles des années 1990 effectuées par l'École française d'Athènes³, montrent que Delphes fut une ville moyenne de province qui a survécu sans grande difficulté à la fermeture de l'oracle et a même prospéré jusqu'au dernier quart du VI^e siècle ; à ce moment-là, un changement profond est attesté dans la ville, manifesté surtout par le rétrécissement du tissu urbain, la diminution des importations et une hausse de la production céramique locale. L'abandon définitif de la ville est placé, grâce aux données stratigraphiques, aux alentours de 610/620. La monnaie la plus récente date de 607/8 et la datation de la céramique importée ne va pas au-delà de 620.

Il faudra attendre les XIII^e et XIV^e siècles pour rencontrer de nouveau à Delphes de la céramique et des monnaies (ces dernières en grand nombre⁴) et le XV^e siècle pour la première référence au site par Cyriaque d'Ancône. En 1436 plus précisément, le négociant italien reconnaît sous les maisons d'un village nommé *Castri* les ruines de la Delphes antique⁵. Les voyageurs qui lui succèdent identifient également Castri avec Delphes, visitent et dessinent les restes antiques visibles, copient des inscriptions et certains vont jusqu'à emporter avec eux quelques souvenirs⁶. Castri — appelé ainsi très probablement d'après les anciens murs de terrasse qui lui donnaient l'aspect d'un village fortifié⁷ — a coexisté d'une manière intéressante avec les restes du sanctuaire, jusqu'à la veille de la Grande Fouille ; à ce moment-là, tout le village a été démonté et reconstruit plus à l'Ouest pour permettre aux fouilleurs de mettre au jour le sanctuaire enseveli sous les maisons castriotes, gravement endommagées par le tremblement de terre de 1870.

3. Pour une liste complète des rapports publiés sur ces fouilles, voir Pl. PÉTRIDIS, « Ateliers de potiers proto-byzantins à Delphes », dans Ch. BAKIRTZIS (éd.), *Actes du VII^e Congrès International sur la Céramique médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 octobre 1999* (2003), p. 443, n. 1.
4. É. CARON, « Trouvailles de monnaies du Moyen Âge à Delphes », *BCH* 21 (1897), p. 26-39. Il s'agit essentiellement de trésors de monnaies franques ou vénitiennes enfouis aux XIV^e et XV^e siècles.
5. O. PICARD, « La redécouverte de Delphes », dans *La redécouverte de Delphes* (1992), p. 8 ; M.-Chr. HELLMANN, « Voyageurs et fouilleurs à Delphes », *ibid.*, p. 20, désormais cité HELLMANN 1992.
6. HELLMANN 1992, p. 5.
7. *Ibid.*, p. 14. P. FOUICART (*Mémoire sur les ruines et l'histoire de Delphes* [1865], p. 111) pensait que le nom de Castri donné au village provenait des fortifications vénitiennes et turques qui subsistaient sur les contreforts des Phédriades, au bas du village et entre Marmaria et le monastère situé naguère sur le Gymnase. A. KÉRAMOPOULLOS (*Τοπογραφία τῶν Δελφῶν* [1917], p. 39) était pratiquement du même avis que Foucart, sauf qu'il datait ces murailles, qu'il appelait *βυζαντιακόν τεῖχος*, du VII^e, IX^e ou XV^e s. Ces fortifications doivent toutefois être au plus tard proto-byzantines comme le signale P. AMANDRY (« Chronique delphique », *BCH* 105 [1981], p. 746).

Comment Hosios Loukas fut associé à Delphes

Revenons maintenant à l'association d'Hosios Loukas avec Delphes. Par la Vie du saint⁸, écrite par un des ses disciples peu après sa mort, nous apprenons que les grands-parents de Loukas étaient originaires d'Égine, d'où ils sont partis fuyant les Arabes pour se réfugier dans la région de la Phocide, et plus précisément de *Chryso*, sur une montagne appelée *Ioannou* ou *Ioannitzi* située au bord de la mer. Ils repartent, chassés à nouveau par les pirates et s'installent dans un port appelé *Vathy*. Or, l'intuition divine les invite à repartir à nouveau, plusieurs années plus tard, et les conduit à s'installer définitivement dans un village (κώμη) appelé *Castorion*, d'où les autochtones, jaloux de leur prospérité, vont essayer de les chasser quelques années plus tard⁹.

L'association du saint moine avec Delphes n'est pas très ancienne : dans la plus récente publication de la Vie du saint par D. Sofianos datant de 1989 nous lisons : « ... ils s'installèrent définitivement à Castorion de Phocide (moderne Castri, près de Delphes antique) » ; et un paragraphe plus loin : « à Castorion donc de Phocide, près de Delphes antique Loukas a vu le jour »¹⁰. L'éditeur de la Vie, poussé par une éventuelle parenté phonétique entre *Castri* et *Castorion*, identifie ces deux toponymes et les place près de la Delphes antique.

L'éditeur de la Vie ignore d'abord que Castri était construit *sur* la ville antique et non *près* de celle-ci. L'identification des deux sites (Castorion et Castri) a de surcroît comme conséquence l'identification de Castorion avec un troisième site, celui de Delphes, ce qui se trouve en contradiction avec les données archéologiques, comme je viens de le souligner plus haut. La confusion se perpétue avec la reprise de cette identification dans des livres qui ont suivi cette publication de la Vie. Nous lisons par exemple « Loukas est né dans un village d'Amphissa, qui s'appelait Castri, près de Delphes... »¹¹ ou « ... ils se sont déplacés au Castorion de Phocide (le village de Castri, à Delphes)... »¹².

8. *Βίος καὶ πολιτεία καὶ μερικὴ θαυμάτων ἐξήγησις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Λουκᾶ τοῦ νέου τοῦ ἐν Ἑλλάδι κειμένου*. Pour la tradition manuscrite, les éditions et les paraphrases de la Vie de saint Luc, voir D. Z. SOFIANOS, *Ὁσῖος Λουκάς. Ὁ βίος τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ τοῦ Στεριώτη* (1989), p. 22-29, désormais cité SOFIANOS 1989.

9. SOFIANOS 1989, p. 160-161 (texte ancien) et p. 72-74 (traduction).

10. *Ibid.*, p. 40.

11. Ch. VASSILOPOULOS, *Ὁ Ὁσῖος Λουκάς Λεβαδείας* (1994), p. 5 : « Σὲ ἓνα χωριὸ τῆς Ἀμφισσας, πὸν λεγόταν Καστρί, κοντὰ στοὺς Δελφούς, γεννήθηκε ὁ Λουκάς, τὸ ἔτος 896 μ.Χ. ».

12. N. CHATZIDAKIS, *Ὁσῖος Λουκάς* (1996), p. 10 : «...ἀλλὰ ἀργότερα μετακινήθηκαν στο Καστόριον τῆς Φωκίδας (τὸ χωριὸ Καστρί, στοὺς Δελφούς), ὅπου γεννήθηκε ὁ Ὁσῖος Λουκάς τὸ 896 ».

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 2. — Carte des régions voisines de Béotie et de Phocide avec les principaux toponymes contenus dans la Vie d'Hosios Loukas et leur localisation proposée (dessin K. Dimou).

Il me semble important de signaler ici que, dans la première synthèse moderne dédiée au saint et à son monastère, publiée en trois tomes entre 1874 et 1880¹³, l'identification de Castorion avec Castri n'existe pas. L'auteur arrive à localiser beaucoup de toponymes contenus dans la Vie, mais dans le cas de Castorion, incapable de le localiser, il se limite à ajouter entre parenthèses à côté de Castorion un « où » avec un point d'interrogation¹⁴.

13. G. P. KRÉMOS, *Φωκικά. Προσκυνητάριον τῆς ἐν τῇ Φωκίδι Μονῆς τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ τοῦπίκλῆν Στειριώτου*, 1. *Ἐν ᾧ ἀσματικὴ ἀκολουθία καὶ ὁ βίος* (1874), désormais cité KRÉMOS 1874 ; *id.*, *Φωκικά. Ἱστορία τῆς ἐν τῇ Φωκίδι Μονῆς τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ τοῦπίκλῆν Στειριώτου*, 2. *Ἐν ᾧ ἡ ἱστορία τῆς μονῆς ἀπὸ τοῦ 955-1879* (1880) ; *id.*, *Φωκικά. Ἱστορία τῆς ἐν τῇ Φωκίδι Μονῆς τοῦ Ὁσίου Λουκᾶ τοῦπίκλῆν Στειριώτου*, 3. *Ἐν ᾧ ἔγγραφα ἀνέκδοτα* (1880).

14. KRÉMOS 1874, p. νε' : « τὸ Καστόριον (ποῦ ;) ».

En ce qui concerne les autres localités de la région contenues dans la Vie (fig. 2), *Chryso* s'identifie facilement avec le village actuel portant le même nom, à mi-chemin entre Delphes et Itéa, et le mont *Ioannou* ou *Ioannitzi* qui était situé au bord de la mer me semble être soit le mont Tsitomi à l'Ouest de Galaxidi, soit le mont Koutsouras à l'Est d'Itéa. Enfin le port de *Vathy* n'est autre que le petit port actuel de Haghios Ioannis, situé au bord d'une baie dans le golfe de Domvraina (fig. 3 et 4) que ferment du côté Sud les petites îles de Kouvéli, Makronissos, Gromboloura et Fonias¹⁵. Quant à l'identification du lieu de naissance du saint avec la ville de Castoria, en Macédoine¹⁶, proposée dans le passé, elle est plutôt malheureuse.

En étudiant la Vie du saint, on constate qu'aucune allusion n'est faite à la ville de Delphes, dont certaines parties étaient certainement visibles au X^e siècle, puisqu'elles l'étaient encore au XV^e et aux siècles qui ont suivi. Pourquoi l'auteur de la Vie n'a-t-il pas saisi l'occasion de glorifier le saint par un lieu d'origine célèbre ou, au contraire, ce qui est plus probable pour un auteur chrétien, de mettre l'accent sur la purification d'un site habité par les démons anciens, grâce à la naissance d'un saint ? Même si le souvenir du nom était perdu, les restes architecturaux, dont certains de caractère religieux, devaient à cette époque-là être non seulement visibles, mais également exploitables pour des constructions nouvelles dans le cas de l'existence d'un village mésobyzantin.

La seule allusion d'un texte liturgique à Delphes est celle d'un canon¹⁷ écrit en l'honneur d'Hosios Loukas, à une époque indéterminée¹⁸ : « se réjouit donc la ville de Delphes et encore plus la voisine de celle-ci pour ta naissance et Thèbes aux sept portes prêche à haute voix tes actes miraculeux »¹⁹. L'allusion de l'hymnographe inconnu à Delphes est-elle le fruit de l'imagination poétique d'un homme cultivé qui veut simplement lier le saint aux deux plus glorieuses cités antiques de sa région ? Est-elle fondée sur sa connaissance d'un rapprochement géographique réel ? Ou bien le canon n'est-il qu'une invention du XIX^e siècle, faite au moment où l'on commence à s'intéresser à nouveau aux sites antiques ?

Devant l'absence d'indices archéologiques nous permettant de parler de l'existence d'une agglomération mésobyzantine à l'emplacement de Delphes antique, il serait plu-

15. Pour les résultats d'une exploration archéologique à Vathy et sur les îles du golfe de Domvraina, voir T. E. GREGORY, « Intensive Archaeological Survey and its Place in Byzantine Studies », *Byzantine Studies* 13 (1986), p. 69-171.

16. F. C. H. L. DE POUQUEVILLE, *Voyage de la Grèce*² (1826), Livre XI, p. 126 : « d'où elle passa à Castorium qu'on croit être la même ville que Castoria ».

17. « Κανών παρακλητικός ψαλλόμενος εις τόν Ὅσιον Λουκᾶν », KRÉMOS 1874, p. 119.

18. Le canon n'apparaît pas dans une édition des *Ἀσματικαὶ ἀκολουθίαι τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Λουκᾶ τοῦ ἐν Στειρίῳ τῆς Ἑλλάδος* datant de 1814 ; il est en revanche contenu dans la réédition de ces textes en 1837.

19. « Ἡ πόλις ἀγάλλεται Δελφῶν καὶ ταύτης ἡ ὄμορος μάλιστα τοῖς σπαργάνοις σου καὶ ἐπτάπυλοι Θῆβαι τὰ σὰ θαυμάσια κηρύττουσι τρανῶς ».



Fig. 3, 4. — Vues du golfe de Domvraina et des îles qui le referment du côté Sud.

tôt risqué de perpétuer l'équation Delphes = Castorion = Castri et il serait plus sage de chercher ailleurs que *sur* ou *aux alentours immédiats* de Delphes l'emplacement de Castorion.

Examen étymologique des termes Καστρί et Καστόριον

Mais examinons d'abord l'étymologie et la signification des deux termes phonétiquement proches qui ont provoqué la confusion :

Καστρί (tout comme *Καστράκι* et *Καστρίτσα*) est un diminutif du mot d'origine latine *Κάστρον* qui signifiait au Moyen Âge forteresse, ville fortifiée ou mur de pierre ou de brique entourant une maison²⁰. Ce nom correspond exactement à l'aspect que devait présenter le village qui a succédé à la ville antique et au sanctuaire de Delphes à une époque inconnue, mais sûrement déjà au XIII^e ou XIV^e siècle.

Καστόριον pour sa part, signifie : i) l'animal castor, ii) une sécrétion des glandes de castor d'usage pharmaceutique et iii) le cuir de castor²¹. Aucun indice ne justifierait l'appellation d'un village de la Grèce centrale par un nom pareil, comme c'est le cas par exemple de la ville de Castoria, entourée d'un lac peuplé de castors²².

Mais, dans la *Souda* nous rencontrons une autre interprétation du mot : *καστόριον* signifie « εἶδος βαφῆς ἀπὸ τῆς κογχύλης²³ », c'est-à-dire une variété de teinture provenant du coquillage *murex* qui donne la vraie pourpre²⁴. Le village dont Hosios Loukas était originaire pourrait donc devoir son nom à une industrie de teinture et plus précisément de teinture de pourpre. Où pourrait être situé ce village de teinturiers ?

Une région qui devait posséder un nombre important de teintureries indispensables pour la fabrication de ses fameux tissus en soie et qui constitue, en même temps, le lieu d'activité par excellence d'Hosios Loukas, est, naturellement, celle de Béotie²⁵.

20. E. KRIARAS, *Λεξικό τῆς Μεσαιωνικῆς Δημόσιας Γραμματείας : 1100-1669* (1980), Z, p. 385-386.

21. *Ibid.*, p. 384.

22. S. PÉLÉKANIDIS, *Καστοριά, 1. Βυζαντινές τοιχογραφίες* (1953), p. 9 ; dans la préface de ce livre, écrite par St. Kyriakidis, nous lisons : « ἡ λίμνη καὶ πιθανῶς ἡ πόλις μὲ τὸ ἑλληνικὸ ὄνομα Καστορία, ἦτοι τόπου ὅπου ἀφθονοῦν οἱ κάστορες... ». Plus récemment, dans E. DRAKOPOULOU, *Ἡ Πόλη τῆς Καστοριάς τῆ Βυζαντινῆ καὶ Μεταβυζαντινῆ ἐποχῆ (12ος-16ος αἰ.) : Ἱστορία - Τέχνη - Ἐπιγραφές* (1997), p. 14-15, nous lisons : « ἡ ονομασία τῆς πόλης πιθανότατα προέρχεται ἀπὸ τὸν κάστορα ποὺ ζοῦσε στὶς ὄχθες τῆς λίμνης ».

23. La *Souda* III 39, 30 91 (éd. ADLER) et D. DIMITRAKOS, *Μέγα Λεξικόν ὅλης τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης* (1955), 3655.

24. Dans les sources mésobyzantines, les pêcheurs de murex sont désignés du terme *κογχυλευταί* (Const. Porphyrt., *De administrando imperio*, 52, 10-11).

25. Pour l'industrie de soie dans la région de Thèbes, voir D. JACOBY, « Silk in Western Byzantium before the Fourth Crusade », *BZ* 84/85 (1991-1992), p. 452-500. Pour les teintures des soieries byzantines et en particulier celles provenant du coquillage murex, voir A. MUTHESIUS, « Essential Processes, Looms, and Technical Aspects of the Production of the Silk Textiles », dans A. LAIOU (éd.), *The Economic History of Byzantium : from the Seventh through the Fifteenth Century* (2002), p. 147-168 et en particulier p. 158-160.

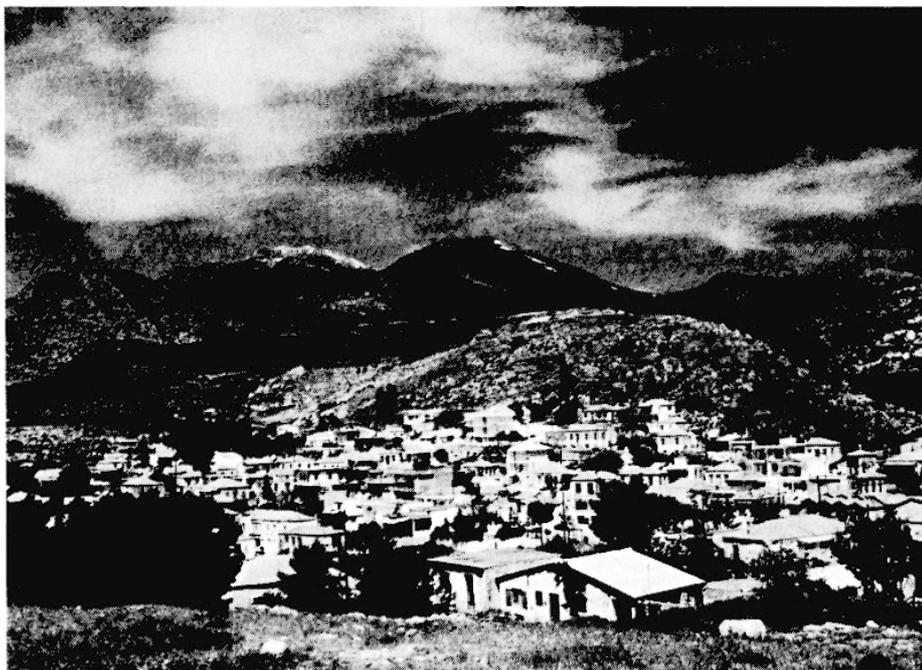


Fig. 5. — Le village moderne de Thisvi.

Les sources mésobyzantines rapportent en effet l'existence d'un siège épiscopal béotien nommé *Castorion*. Dans un article paru en 1995, A. Dunn identifie le *Castorion* des sources écrites à la ville antique de Thisbé et au village actuel de Thisvi²⁶ (fig. 5) et le considère comme le lieu de naissance de saint Luc²⁷. Le village (κώμη) du temps du saint moine était, paraît-il, devenu aux siècles qui ont suivi le X^e siècle la ville de Béotie la plus importante après Thèbes et le siège d'un évêché²⁸. Si son appellation était liée, comme il serait normal, aux activités de ses habitants (pêche des coquillages murex et extraction de la teinture de pourpre), cela signifie soit que l'industrie de soie dans la région de Thèbes était déjà active au X^e siècle²⁹, soit que la teinture de pourpre extraite des coquillages pêchés dans le golfe voisin³⁰ se dirigeait ailleurs, très probablement directement vers les officines impériales de Constantinople.

26. Autrefois appelé *Kakosi*. La région de Thisvi fut également l'objet d'une exploration archéologique intensive (cf. T. GREGORY, *loc. cit.* [*supra*, n. 15], p. 164-169).

27. A. DUNN, « Historical and Archaeological Indicators of Economic Change in Middle Byzantine Beotia and their Problems », dans A. CHRISTOPOULOU (éd.), *Β' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών, Επιτηρίς της Εταιρείας Βοιωτικών Μελετών*, Β' (1995), p. 755-774 et plus précisément p. 760 et 769 ; désormais cité DUNN 1995.

28. DUNN 1995, p. 760. L'importance de la ville de Thisvi est reprise plus en détail dans A. DUNN, « Thisve : Beotian Kastorion : a Kastron, Religious Centre, and Centre of Silk-Production », dans E. JEFFREYS (éd.), *Byzantine Style, Religion and Civilization : in Honour of Sir Steven Runciman* (sous presse).

29. Pourtant, le développement de cette industrie ne se produit pas, selon tous les indices, avant la fin du X^e s. (DUNN 1995, p. 770).

30. Le golfe de Corinthe est appelé au XII^e s. par le géographe arabe Edrisi (Al Idrisi) « le golfe des teinturiers » (DUNN 1995, p. 769).

Les données archéologiques viennent enfin renforcer l'interprétation étymologique du toponyme que nous avons essayé d'établir (Castorion = ville des teinturiers), avec la découverte de tonnes de coquillages murex aux alentours immédiats de Thisvi³¹. On rapporte également à la fin du X^e siècle l'existence d'une église dédiée à Hosios Loukas³² à l'intérieur même du village de Thisvi. L'église, construite en partie avec des blocs de remploi antiques, existe toujours, mais ruinée (fig. 6) ; elle continue à porter le nom de saint Luc, comme nous l'ont confirmé les habitants du village et comme le montre une icône du saint posée dans un proskynétarion³³ situé à l'angle Sud-Est de l'église.



Fig. 6. — L'église d'Hosios Loukas dans le village moderne de Thisvi.

En haut, à droite, le proskynétarion avec l'icône du saint.

L'absence de matériel mésobyzantin parmi les trouvailles anciennes et récentes provenant du site de Delphes nous a donc amené à mettre en examen la croyance qui considérait Delphes comme le lieu de naissance d'Hosios Loukas, croyance basée certainement sur la parenté phonétique des toponymes *Castri* (héritier de la Delphes antique) et *Castorion* (lieu de naissance du saint d'après le texte de sa Vie écrite peu après sa mort). L'examen étymologique nous a convaincu de dissocier ces deux localités et de chercher plutôt dans une région d'exploitation des coquillages murex le village où Hosios Loukas a vu le jour. Enfin, l'identification — qui peut être considérée comme assurée — par A. Dunn du village moderne de Thisvi en Béotie avec Castorion et la présence de données archéologiques (restes de coquillages) permettant d'associer Thisvi avec la teinture de pourpre nous amènent désormais à dissocier définitivement cette *κώμην, Καστόριον οὕτω καλουμένην*, du village de *Castri* et de la Delphes antique.

31. Communication personnelle de A. Dunn.

32. J. ROLFE, F. TARBELL, « Discoveries at Thisvi in 1889 », *AJA* 6 (1890), p. 112.

33. Il s'agit d'un petit proskynétarion en fer comme ceux que l'on rencontre très souvent aux abords des routes grecques.